

Faire la lumière sur les personnages de l'ombre

Longtemps, les romancier-e-s, et *a fortiori* les auteur-e-s de roman policier, ont joui d'une forme d'impunité. Les lecteurs et lectrices, de nature accommodante, reconnaissant-e-s à l'écrivain-e de les divertir, se laissaient mener par le bout du nez (nez qui, au demeurant, manquait beaucoup de flair), portant uniquement leur attention là où la narration insistait lourdement, largement aveugles à tout ce qui pouvait se passer hors de ces chemins bien éclairés. Agatha Christie, par le truchement de son alter ego Ariadne Oliver, qui apparaît aux côtés d'Hercule Poirot dans *Dead man's folly* (1956), était d'ailleurs la première à s'émouvoir de l'indifférence dans laquelle tombent généralement le maillon faible de ses intrigues, cette « fatale erreur qui flanque tout par terre »¹. Et pourtant, admet-elle, « il y en a toujours une », et il arrive régulièrement que l'ouvrage soit déjà sous presse quand celui ou celle qui l'a créé s'en avise ; et, « le plus étonnant, c'est que la plus plupart du temps les lecteurs ne s'en aperçoivent jamais ».



C'est ainsi que, dans les zones d'ombre des fictions, policières et autres, on peut commettre des meurtres sans que personne ne s'en rende compte. Une scène, dans le même roman, le prouve d'ailleurs parfaitement² : sur le bateau de croisière rempli de touristes, que le policier chargé de l'enquête observe pour vérifier ses hypothèses, pas un-e ne remarque la fausse agression qu'il a mise en scène sur un canot, à quelques mètres de là ; tou-te-s dirigent exclusivement leur regard vers les points du paysage indiqués par le haut-parleur qui diffuse le laïus du guide. Circulez, y a rien d'autre à voir que ce qu'affirme la voix hypnotique du récit. La lecture est souvent une longue promenade tranquille où l'on suit, confiant-e, l'éclaireur qui nous tient par la main, et détourne notre attention de tout ce qui se trame dans les marges. Et c'est bien dommage, parce qu'il pourrait bien s'y passer des choses passionnantes.

« Nous avons ouvert un service dédié aux personnages disparus »

C'était sans compter avec Pierre Bayard³, et, dans son sillage, avec l'équipe de l'Internationale de la critique policière. Nous refusons que les auteurs et autrices soient les seul-e-s à s'offusquer des erreurs commises dans la version qu'ils et elles rapportent des événements ; et, comme Hercule Poirot avec Ariadne Olivier, nous faisons suffisamment confiance à leur intuition pour penser que la vérité, fût-elle masquée, doit se trouver dans leur texte – leur « imagination débordante et regrettamment débridée »⁴ étant capable d'enregistrer tous les éléments utiles à la résolution du mystère qu'ils relatent, même si, dans leur manière de présenter les faits, ils ou elles ne les mettent pas en lumière.

Intercripol s'est donc donné pour mission de reprendre les *cold cases* de la fiction, et plus largement toutes les affaires qui y ont été classées à la va-vite, tous les décès qu'on a rangés à la légère parmi les morts naturelles, les accidents ou les suicides⁵ (ou l'inverse⁶). Nous démontrons alors que les conclusions admises ne sont pas recevables, l'enquête qui y a mené étant entachée de nombreuses « fatales erreurs » ; et nous tâchons de les résoudre correctement, avec rationalité et méthode. Dans notre quête rigoureuse de la vérité,

nous sommes donc inmanquablement amené-e-s non seulement à pointer les erreurs de logique et autres ellipses louches, mais aussi à découvrir des meurtres passés, jusque-là, inaperçus. Nous avons ainsi ouvert un service dédié aux personnages portés disparus, qui disparaissent brusquement sans que personne, ni à l'intérieur ni à l'extérieur du récit, ne semble s'en émouvoir, et enquêté méticuleusement sur des personnages *au-dessous de tout soupçon*. Laissés dans l'ombre, parce qu'ils semblaient trop insignifiants pour qu'on s'intéresse à eux – tel Binet ou Justin, suspects potentiels de *Mme Bovary*⁷ ; dans l'ombre, parce que le détective les avait arbitrairement rayés de la liste des suspects, tel ce mystérieux voyageur du wagon voisin de celui du drame du *Crime de l'Orient-Express*⁸ ; dans l'ombre, parce qu'ils se font passer pour ce qu'ils ne sont pas⁹ ; dans l'ombre, enfin, parce que, telle la célèbre lettre volée de Poe, ils sont au centre de l'attention, trop évidents pour qu'on les



Kibbitzer, Shame on you John Watson..., 2013 (DeviantArt.com)

voie tels qu'ils sont – au premier chef le narrateur ou la narratrice, qui se fait fort d'organiser le récit pour détourner les regards de sa culpabilité¹⁰.

« Toutes nos investigations, et en particulier nos grands dossiers collectifs, sur Intercripol.org »

À dire vrai, dans les romans policiers, les criminels impunis doivent moins être dans l'ombre que dans le clair-obscur : la solution d'un étranger ou un rôdeur de passage est trop décevante pour être retenue (même si elle est souvent bien pratique pour permettre à la police de boucler rapidement l'enquête). Selon les règles du genre, le personnage doit être un « vrai » personnage, et non un simple figurant ; la narration doit, à un moment, le mettre en lumière, braquer sur lui la lampe éblouissante de l'interrogatoire – pour mieux l'escamoter ensuite. Les bon-ne-s meurtrier-e-s de roman sont ceux qu'on a soupçonné-e-s d'emblée, avant de les oublier. Mais un bon enquêteur n'oublie jamais. Il ne laisse jamais les malfaiteurs retourner dans l'ombre. Ainsi, nos détectives peuvent même, à l'occasion, épingler des assassins dont la présence n'avait, jusque-là, été repérée que dans d'autres œuvres¹¹ : c'est, ainsi, en sortant des limites imposées par la nouvelle, qu'Uri Eisenzweig a pu éclaircir le mystère de *la Vénus d'Ille*¹².

Si vous-mêmes, au fil de vos lectures ou de vos errances cinématographiques, êtes le témoin solitaire d'un crime caché dans l'ombre d'une fiction, n'hésitez pas à nous le signaler et à nous faire part de vos hypothèses : Intercripol n'attend que vous pour les élucider.

Toutes nos investigations, et en particulier nos grands dossiers collectifs, sur Intercripol.org.

Caroline Julliot (Le Mans Université), Grande
enquêteuse d'Intercripol



© Adobe Stock

¹ Agatha Christie, *Poirot joue le jeu* (1956), tr. P. Girard, Paris, éd. du Masque, 2019, p. 72-73.

² *Ibid.*, p. 207-208.

³ Parmi son œuvre de critique interventionniste, publiée aux éditions de Minuit, Pierre Bayard a conçu une trilogie de critique policière à géométrie variable, qui compte actuellement cinq volets : *Qui a tué Roger Ackroyd ?* (1998) ; *Enquête sur Hamlet* (2002) ; *L'Affaire du chien des Baskerville* (2008) ; *La Vérité sur ils étaient dix* (2019) ; *Œdipe n'est pas coupable* (2021).

⁴ Agatha Christie, *Poirot joue le jeu*, *op.cit.*, p. 272.

⁵ Par exemple, chez les sœur Brontë, Balzac ou Giono. Voir respectivement sur intercripol.org les dossiers « Affaires familiales : le dossier Brontë », « Sucre, café et assassinats dans *Eugénie Grandet* de Balzac » et « *Un roi sans divertissement* : les fausses preuves du roman ».

⁶ Voir sur intercripol.org le dossier *Isabelle*, de Gide : histoire d'un accident maquillé en meurtre ».

⁷ Dossier « Contre-enquêtes sur la mort d'Emma Bovary ».

⁸ Dossier « Sortir de la voiture Istamboul-Calais ».

⁹ Dossier « La tragédie du travesti : la "vraie chose à faire" de Henry James ».

¹⁰ Dossiers « Nouvelles révélations dans l'affaire Milady » et « Dossier Perec et 53 jours (entre autres) ».

¹¹ Dossier « Pistes transfrontalières ».

¹² Dossier « *Thinking outside the box* ou résoudre le mystère de *La Vénus d'Ille* » toujours sur intercripol.org.